



BULLETIN HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

DE

# L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

---

TOME DIX-NEUVIÈME

JANVIER-DÉCEMBRE 1887

---

LYON

BUREAUX DES MISSIONS CATHOLIQUES

6, RUE D'Auvergne, 6

**PARIS**

VICTOR LECOFFRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
90, RUE BONAPARTE, 90

**BRUXELLES**

VANDENBROECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
8, RUE TREURENBERG, 8

1887

## UN COIN DES HIMALAYAS

## DARJEELING &amp; LE SIKKIM

NOTICE DE M. SALEUR,

*De la Société des Missions Étrangères de Paris, missionnaire au Thibet.*

(Suite 1)

## XVI

## FLORE DU SIKKIM.

Le sol du Sikkim est argileux, rouge ou jaune. Là où la forêt n'a pas été abattue, on trouve un terreau de plusieurs pieds, excellent pour la végétation. Mais là où le sol est lavé par la pluie, il ne reste que très peu de terre végétale et les rochers sortent à découvert. Les minéraux que l'on a pu extraire jusqu'à présent sont : le cuivre, le fer et le charbon. La pierre calcaire existe dans le fond des vallées. Le territoire du Sikkim abonde en arbres de construction, arbres à fleurs et quelques arbres à fruits. On y voit certaines variétés de roses fleuries en janvier et, durant une partie de l'année, les orchidées, les rhododendrons, les œillets s'épanouissent de tous côtés. Rien de plus agréable à l'œil qu'une forêt de magnolias et de rhododendrons en fleurs; la belle verdure de leurs feuilles, la cou-

(1) Voir les *Missions catholiques* des 23, 31 septembre 7 et 14 octobre.

vive, au village d'Otoba, une jeune femme qui ne pouvait être que Véré-Mbia.

Simbaloba versa un torrent de larmes, et s'accusa même d'être la cause de la mort de sa malheureuse femme, que le féticheur sans doute n'a imploré que pour se venger.

Mais le mal était sans remède, et le jeune homme partit le cœur brisé et inconsolable. Au Gabon, il fut placé comme ouvrier dans une maison de commerce. Chaque jour il venait à la mission pour apprendre le catéchisme. Il se montrait plein de zèle et de bonne volonté.

Plusieurs jours s'étaient déjà écoulés, quand Simbaloba fut envoyé chez les religieuses pour faire une commission de la part du gérant de la maison.

Il fut introduit dans une vaste salle du rez-de-chaussée, où plusieurs jeunes filles travaillaient, repassaient et pliaient du linge.

Son regard erre au hasard dans la vaste salle, et au fond il aperçoit une jeune fille vêtue d'une robe de guinée bleue, robe de deuil, et occupée à plier du linge. Simbaloba s'avança quelques pas pour mieux voir, et la jeune fille tourna la tête pour regarder celui qui s'approchait.

Deux cris s'échappèrent à la fois de leurs poitrines, quand leurs regards s'entre-croisèrent; Simbaloba et Véré-Mbia se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

« — C'est toi, Véré-Mbia?... C'est toi, Simbaloba? » furent les seules paroles qu'ils purent articuler en ce premier moment d'émotion et de bonheur.

Sœurs et jeunes filles regardaient avec étonnement.

leur éclatante de leurs jolies fleurs rouges ou jaunes formant autant de dômes étincelants que, sous les feux d'un brillant soleil, le plus léger zéphir fait ondoyer à chaque heure du jour.

Les pentes des montagnes sont couvertes des plus beaux arbres, et les villages, dissimulés sous cette végétation exubérante, ne se révèlent qu'à l'arrivée du voyageur. Le chêne existe dans les forêts du Sikkim, mais il ne peut être comparé avec celui d'Europe; les pluies lui font perdre une partie de sa force. Le châtaignier est un bois très dur, excellent pour les constructions, la noix en est petite et sucrée. On rencontre deux espèces de bouleau et d'érable. Le saule est un des meilleurs bois de la contrée, il croît abondamment dans les environs de Pankabany et près de Darjeeling sur les bords du Ronguit. Le manguier se trouve sur le versant sud des Himalayas, entre Kurseong et Pankabany. Le fruit de cet arbre est petit, de forme cylindrique, il n'a pas la même saveur que celui des plaines.

Le rhododendron blanc et rouge s'épanouit sur les plus hauts sommets à l'altitude de 10 à 12,000 pieds. On en trouve des forêts entières sur les contre-forts escarpés des Himalayas. La taille de cet arbre précieux est parfois extraordinaire, le bois en est blanc, magnifique et durable. Le magnolia est un grand et bel arbre, à fleurs blanches et odorantes. A la famille des magnolias se rattache le lotus qui fleurit au printemps. Avec ses larges feuilles et ses fleurs écarlates, le lotus est réellement le roi de la forêt. Le sycamore est un bois excellent; les individus de la classe pauvre en recueillent les feuilles qu'ils substituent au thé.

« — Je te croyais morte, dit enfin le jeune homme.

« — Je te croyais mort, répondit la jeune fille.

« — Mais, tu as été brûlée vive?

« — Au contraire, c'est toi, qui as été condamné et brûlé vif; tu es donc ressuscité?

« — Mais non, c'est toi qui es ressuscitée.

« — Je n'ai jamais été condamnée ni brûlée; tandis que toi....

« — Je rêve debout, ou je deviens fou.

« — C'est moi, qui devrais être étonnée de te voir ici; tu t'es donc échappé?

« — Comme toi, alors; comment as-tu fait?

« — Va faire ta commission, Simbaloba, et puis tu reviendras, tu me raconteras ton histoire, et, à mon tour, je te dirai comment je me trouve ici. »

Simbaloba se hâta de retourner chez son maître, et, après avoir obtenu congé pour le reste de la soirée, revint auprès de Véré-Mbia.

Il raconta, en présence de la Mère Supérieure, sa fuite presque miraculeuse.

Quand il eut fini, Véré-Mbia prit la parole.

« — Quand le féticheur partit pour aller te brûler, je gardai précieusement la lime que j'avais en main quand je fus prise. N'ayant pas d'autre instrument, je limai, pendant toute la journée, la corde avec laquelle j'étais attachée, et le soir j'étais libre. J'allai me cacher dans les environs pour attendre le départ du féticheur qui ne revint que le lendemain.

(Voir la fin page 500.)

Le houx épineux est remarquable par le prodigieux développement qu'il acquiert : il s'élève sur ces montagnes à la proportion d'un grand arbre. S'il ne vient pas tout à fait aussi haut que le pin, il rivalise avec lui par la grosseur du tronc et il lui est même supérieur par la richesse et l'abondance du feuillage. On distingue trois espèces d'arbres à papier : l'arbre à fleurs blanches est le plus grand, il croît à l'altitude de 2,000 pieds ; vient ensuite l'arbre à fleurs jaunes, il réussit à l'altitude de 5,000 pieds, le papier en est grossier et de couleur noire. L'arbre à fleurs écarlates tient le dernier rang, on le trouve sur les sommets du Sanchal, à l'altitude de 8 à 9,000 pieds. Le pin pousse sur les bords du Ronguit et de la Teesta ; le cerisier sauvage abonde au pied de Darjeeling.

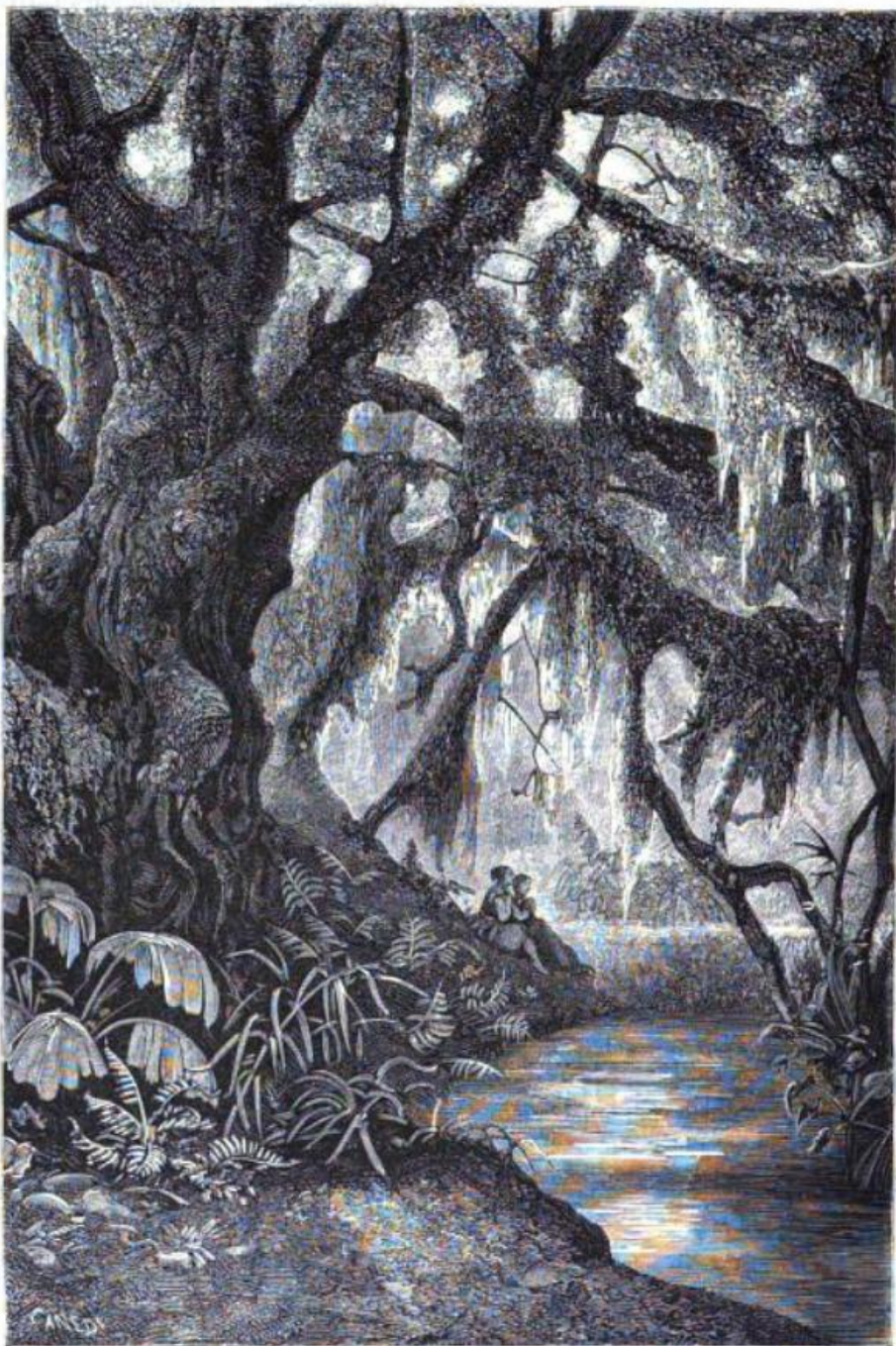
Les forêts de l'Himalaya offrent des caractères tout particuliers et une singulière vétusté. Les pins, les bahnians, les houx, les bambous et les rotins entrelacent ensemble leurs vigoureuses branches et forment un dôme de verdure impénétrable aux rayons du soleil, et sous lequel on se trouve mieux à l'abri de la pluie et du vent que dans les huttes de plus d'un hammeau. Les branches et les troncs de ces grands arbres sont recouverts d'une mousse épaisse qui se prolonge en longs filaments extrêmement déliés. Quand cette mousse filandreuse est récente, elle est d'une jolie couleur verte ; mais, lorsqu'elle est vieillie, elle est noire et ressemble à de longues touffes de cheveux mal peignés. Il n'est rien de monstrueux et de

fantastique comme ces vieux pins qui portent un nombre infini de longues chevelures suspendues à leurs branches.

L'arbre à thé n'est pas indigène, il fut introduit au Sikkim par le docteur Campell.

Le bambou croît en épais taillis dans les lieux humides et dans les vallées ; on en fait des meubles, des ustensiles

de ménage et même des maisons ; les jeunes pousses offrent une substance spongieuse, succulente et sucrée qui se mange comme des asperges ; on fait aussi du papier avec l'écorce de ce végétal. Les feuilles de bambou servent pour la nourriture des chevaux. Avec le rotin on fabrique des cordages, des nattes, des chaises, des tables et ces cannes si légères, si flexibles et en même temps si solides, qu'on appelle joncs ou cannes de roseau. Le bahnian croît au pied des montagnes ; son aspect est imposant et extraordinaire : chacun de ces arbres forme à lui seul une forêt impénétrable ; de ses branches descendent des rameaux innombrables qui vont toucher le sol, y prennent racine et deviennent autant de tiges nouvelles qui se développent et se multiplient à leur tour. On admire la magnificence majestueuse de cet arbre sans rival et l'om-



HIMALAYA. — FAUNE ET FLORE ; d'après une photographie de M. Saleur.

bre mystérieuse de sa voûte feuillue, où des myriades d'animaux trouvent un asile et sous laquelle une armée entière pourrait camper.

Ajoutons à tous ces intéressants végétaux, le cocotier, utile à la fois par son fruit, son bois, les fibres de ses noix et ses feuilles propres à couvrir les maisons et à confec-

tionner ces chapeaux à larges bords si utiles dans les plaines ; l'oranger, arbre toujours vert et aux fleurs roses et blanches, le grenadier, le mûrier et le manguier, arbre aromatique dont les fruits sont savoureux ; le safran, le tournesol, plante à grande feuille, radiée, appelée vulgairement soleil, le cotonnier, le bétel, dont les indigènes mâchent les feuilles, comme en Europe on mâche le tabac, le bananier, plusieurs belles espèces de lauriers, entre autres le camphrier et le cannelier, qui produisent le camphre et la cannelle. En quelques jours on trouve réunie au Sikkim la production de toutes les zones, comme on y rencontre réunies toutes les températures du globe.

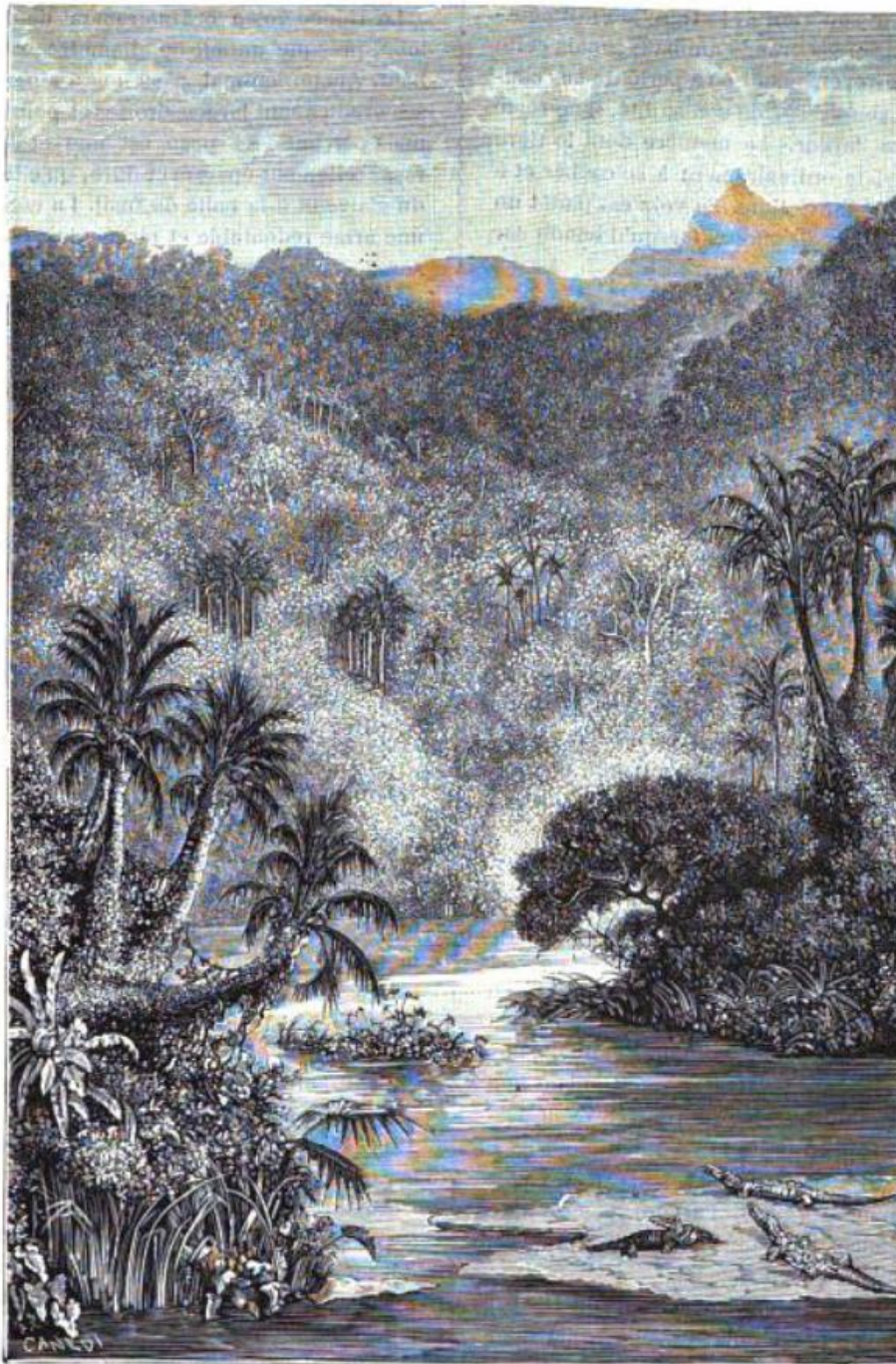
## XVII

## FAUNE DU SIKKIM.

Outre la plupart des quadrupèdes connus en Europe deux animaux surtout, le tigre et l'éléphant, semblent se partager le sud du Sikkim, c'est-à-dire cette partie qui s'étend au pied des Himalayas et que l'on appelle Téraï. Actuellement l'éléphant est l'être le plus considérable et le plus fort de la création il peut atteindre douze pieds de hauteur, mais sa taille ordinaire est de neuf à dix pieds. A le juger par l'extérieur, l'éléphant est un des animaux les plus difformes : un corps épais et monstrueux, des jambes colossales, des yeux excessivement petits en proportion de son volume, des oreilles pendantes et une trompe d'une forme irrégulière, même burlesque ; voilà l'extérieur de l'éléphant. Mais, si nous dévoilons l'histoire de ses mœurs, nos préventions se dissipent, et nous contemplons avec

étonnement la haute intelligence que déploie ce gigantesque animal. Quoique l'éléphant soit le plus vigoureux et le plus puissant des quadrupèdes, il n'est, dans l'état de nature, ni cruel, ni redoutable. Non moins pacifique que brave, il n'abuse jamais de son pouvoir et ne se sert de ses forces que pour sa propre défense. Doux et sociable, on le rencontre

rarement seul. Les troupes sont généralement de quarante à cent individus. Les plus forts et les anciens marchent à la tête et à l'arrière-garde ; les malades, les faibles et les jeunes occupent le centre. Une fois apprivoisé, l'éléphant devient le plus doux et le plus docile des animaux ; il conçoit bientôt de l'attachement pour celui qui le soigne, il le caresse, lui obéit et semble prévenir ses désirs. Tous ses mouvements sont réglés, il est grave, majestueux, paisible ; il s'agenouille promptement pour recevoir sa charge et se prête facilement au harnais. Voiture, canon, bateau, il porte tout avec une persévérance et une docilité surprenantes. L'éléphant domestique rend à son maître les services de sept ou huit chevaux. Les énormes dents de cet animal, absolument impropres à la mastication, doivent être considérées comme ses armes défensives.



HIMALAYA. — FAUNE ET FLORE ; d'après une photographie de M. Saleur.

Le tigre est, comme l'éléphant, un des produits spéciaux des marécages formés au pied des Himalayas. Le Téraï, qui nous donne les plus belles roses, fournit aussi les plus beaux tigres ; c'est la patrie du tigre royal qui, rassasié de

chair, est toujours altéré de sang et qui exerce toujours sa rage sans l'assouvir jamais. C'est dans les jungles surtout qu'il faut aller voir ce tyran des solitudes; c'est là qu'il attaque les petits éléphants, qu'il dévore les jeunes rhinocéros et que parfois il ose braver la puissance de l'homme lui-même. Le tigre royal atteint une taille prodigieuse et met une force irrésistible au service de sa cruauté. Si la beauté seule donnait la supériorité, le tigre jouirait peut-être du premier rang parmi les grands animaux; mais cette beauté fait son seul mérite, et, quand on a parlé de ses couleurs éclatantes, de sa souplesse, de son agilité, il ne reste plus rien à dire en sa faveur. La manière dont le tigre attaque sa proie, consiste ordinairement à se cacher et à s'élancer subitement sur sa victime. Sa voix est plutôt un cri qu'un rugissement; on le dit affreux lorsqu'il bondit sur sa proie.

..

Dans le district de Jalpaiguri, on rencontre aussi la panthère et le rhinocéros. La panthère ressemble au tigre par ses mœurs, et au léopard par sa robe. Comme le tigre, elle est toujours altérée de sang et d'une férocité indomptable; comme le léopard, sa robe est mouchetée, mais avec moins d'élégance. La panthère a ordinairement cinq ou six pieds de long, non compris la queue qui mesure plus de deux pieds. Son poil est court et velouté; sa robe est d'un jaune clair, élégamment mouchetée de taches blanches disposées en quatre ou cinq cercles, avec une seule tache dans le centre. La panthère a les oreilles courtes et pointues, les yeux farouches, un cri désagréable et l'aspect sau-

« J'ignorais complètement que tu étais parvenu à t'échapper; aussi le féticheur devait il être doublement furieux quand il s'aperçut que j'avais fait de même.

« Cachée dans les broussailles, à côté du village, j'attendais toujours que le féticheur partît. Tout à coup, il s'éleva un grand tumulte parmi les habitants, et je distinguai distinctement ces mots :

« — Elle a été de connivence avec lui, qu'elle soit brûlée à sa place. »

« Je croyais d'abord qu'il s'agissait de moi-même, mais bientôt la foule se précipite hors du village, entraînant une des femmes d'Otoba; une épaisse fumée qui s'éleva au-dessus de la forêt m'avertit qu'on brûlait la malheureuse.

« Qu'avait-elle fait? Je n'en sais rien; mais, d'après les cris qui parvinrent à mes oreilles, j'ai cru comprendre qu'elle avait pris sa défense et insulté le féticheur, qui s'est ainsi vengé de son double échec.

« La foule hurlante dansait encore autour du bûcher funèbre, quand ce diabolique féticheur s'embarqua pour retourner chez lui.

« Dès qu'il fut parti, je me mis en route; je suivis la plage pendant toute la journée; la nuit, je me cachai dans les branches d'un arbre. Je continuai le lendemain et le jour suivant. J'aurais succombé en route, si je n'avais eu la précaution de prendre avec moi un paquet de manioc et de poisson sec, que le féticheur avait dans sa case. De cette manière, je n'avais pas besoin de me presser, ni de m'adresser à personne en route.

vage. Ses mouvements sont si rapides, que peu d'animaux peuvent lui échapper. La chair des bêtes de la forêt passe pour faire sa nourriture favorite; mais, lorsqu'elle est pressée par la faim, elle attaque sans distinction tout ce qu'elle rencontre sur son passage.

..

Le rhinocéros a ordinairement de dix à douze pieds de long, presque autant de diamètre et cinq à six pieds de haut. Aucun animal n'est aussi singulièrement construit; ses oreilles sont larges, droites et pointues, ses yeux petits, mais perçants. Sa peau est nue et recouverte d'une cuirasse tellement épaisse et dure, qu'elle résiste au tranchant du glaive et à la balle du fusil. La corne de cet animal est une arme redoutable et placée de manière à faire des blessures mortelles. L'éléphant, le sanglier et le buffle ne peuvent porter leurs coups que de côté; mais le rhinocéros peut, à chaque coup qu'il donne, user de toutes ses armes et employer toute sa force, circonstance qui le rend plus redoutable au tigre qu'aucun autre animal. Cependant, si on ne l'attaque pas, le rhinocéros est d'un naturel calme et paisible.

..

L'ours se rencontre sur le sommet des montagnes; il fait ses délices des fruits de la forêt. L'ours est un animal solitaire; il vit dans les cavernes, au milieu des précipices, et choisit le plus souvent pour son gîte le tronc d'un arbre ou le creux d'un rocher. Il passe engourdi, plusieurs mois de l'année, sans autres provisions que les restes de sa chasse

« Le troisième jour au soir, j'arrivai chez les religieuses que je connaissais, car j'avais déjà passé une année entière chez elles.

« Dieu a eu pitié de nous, il nous a sauvés tous les deux d'une manière presque miraculeuse; il nous a conduits l'un vers l'autre au moment où nous y pensions le moins. Dieu en soit loué et béni! »

L'instruction de Simbaloba ne fut ni longue ni difficile; ce cœur croyant, naïf et simple, était tout préparé, et c'est avec un véritable bonheur que, deux mois plus tard, il reçut le saint baptême.

Ce jour heureux, qui fut aussi celui de son mariage avec Vère-Mbia, laissa dans son cœur un souvenir qui ne s'effacera jamais.

Aujourd'hui, Simbaloba est établi au village chrétien de Sainte-Anne. Il s'est bâti une jolie case en bambou, il a défriché les terrains d'alentour. Dieu a béni son union, et plusieurs enfants animent sa case et font le bonheur de leur mère.

Si un des lecteurs de ce récit arrive un jour au Gabon, qu'il ne manque pas de faire une visite à Sainte-Anne. En passant, il demandera où demeure Simbaloba. Tout le monde le connaît : c'est un travailleur intelligent et infatigable, un hardi chasseur, qui ne manque jamais son but, un ami sincère, un voisin serviable, gai, et, par-dessus tout, un bon mari, un bon père et un bon chrétien.

FIN.

pendant l'été. L'ours n'attaquera jamais l'homme le premier, mais malheur à l'imprudent chasseur qui viendrait le forcer dans sa retraite ; il sera alors obligé d'engager avec lui une lutte terrible et bien souvent funeste.

..

Le lynx habite les parties les plus élevées et les plus septentrionales du Sikkim, il mesure environ quatre pieds de long. Sa robe est d'un vert pâle tirant sur le rouge et mouchetée de petits points bruns ; sous le ventre, elle est blanche. La fourrure de cet animal est une des plus belles qui existent. Le lynx grimpe sur les arbres les plus élevés de la forêt, et s'y tient caché entre les branches pour épier la belette, l'hermine, l'écureuil, etc... Sa vue est tellement perçante, que les anciens lui attribuaient la faculté de voir à travers les murs ; on peut dire qu'il distingue sa proie à une distance beaucoup plus grande que tout autre carnivore.

..

Le buffle diffère du bœuf par sa grosseur, sa tête plus élevée, son front plus haut, son mufle plus allongé, ses cornes différemment formées. On prétend même que ces deux animaux éprouvent l'un pour l'autre une profonde antipathie. On exerce le buffle aux travaux de l'agriculture ; son lait donne du beurre et du fromage, sa chair fournit une nourriture saine et agréable, sa peau est convertie en un cuir fort et durable, ses cornes sont susceptibles d'un grand poli et servent à faire de nombreux objets de luxe. En certaines contrées, ces animaux font presque toute la fortune et la subsistance de la classe pauvre.

..

Par sa forme, ses mœurs, ses inclinations, le daim ressemble au cerf ; mais il est plus petit et moins vigoureux. Cet animal est très délicat dans le choix de ses aliments qui consistent ordinairement en herbe, en jeunes bourgeons et en racines de différents arbres. Quand sa faim est satisfaite, il se retire à l'abri de quelques feuillages épais et rumine. Le daim est un de ces animaux paisibles et innocents qui semblent formés pour embellir les forêts et animer les déserts de la nature. Sa forme gracieuse, ses mouvements vifs, sa taille élancée, son agilité, le rendent sinon un des plus utiles quadrupèdes, du moins un des plus élégants. La chair de cet animal est excellente et parfumée ; elle ressemble beaucoup à celle du chevreuil.

..

Quittant les bords du Gange, quelquefois les crocodiles s'avancent jusqu'au pied de l'Himalaya. De toute la race amphibie, le crocodile est le plus hardi et le plus féroce ; il ne le cède pour la taille qu'à l'éléphant, à l'hippopotame et à la baleine ; il atteint assez communément la longueur énorme de plus de vingt-cinq pieds. Tout dans le crocodile inspire le dégoût et l'effroi ; cependant, quand il ne manque pas de vivres, il ne s'attaque pas à l'homme. Sa queue est à double tranchant, ses pieds triangulaires ; ceux de devant ont cinq doigts, ceux de derrière n'en ont que quatre.

Ce monstre possède deux rangées de dents énormes. Ces dents sont au nombre de plus de trente dans chaque mâchoire et disposées de telle sorte que, lorsque la gueule est fermée, elles s'emboîtent les unes dans les autres. La femelle pond ordinairement de soixante à cent œufs, c'est dans le sable qu'elle les place ; au bout de trente jours, la couvée est complète, la chaleur du soleil la fait éclore ensuite.

C'est dans l'eau surtout que le crocodile peut exercer toute sa force, il y déploie une agilité étonnante. Un soir d'un jour d'été, deux missionnaires arrivaient fatigués sur les bords du Gange ; l'un d'eux était novice encore, il venait d'Europe. A la vue de ce beau fleuve coulant poétiquement entre deux rives de verdure, la pensée lui vint de prendre un bain pour se rafraîchir. Le soleil descendait alors à l'horizon, les bords du fleuve étaient solitaires, un bosquet d'arbres les protégeait, l'endroit semblait être propice. Aussi, malgré les appréhensions et les craintes de son compagnon qui lui représentait le danger, l'imprudent se jette à l'eau et plonge ; on ne le revit plus. Un crocodile était là qui le guettait dans le fleuve, et, lorsque le malheureux disparaissait sous l'eau, le monstre le saisissant au passage, l'emportait dans l'abîme.

(A suivre).

## MŒURS & SUPERSTITIONS

DES

### SAUVAGES BA-HNARS

Par M. GUERLACH, de la Société des Missions Étrangères de Paris,  
missionnaire à la Cochinchine orientale

(Suite 1)

## III

### CROYANCES SUPERSTITIEUSES

TOUCHANT L'ÉTAT DE L'HOMME ET SON EXISTENCE DANS L'AUTRE MONDE  
APRÈS SA MORT

#### DE LA MORT. — CULTE DES MORTS

ÉPREUVES PAR LESQUELLES DOIVENT PASSER LES ÂMES AU  
SORTIR DE CETTE VIE. — DIFFÉRENTS SÉJOURS DES MANES  
DANS LE *Mang Loung*. — ÉTAT DES ÂMES ET DES CORPS.

Les sauvages croient à une autre vie, cela est certain, mais l'idée qu'ils se font de la mort diffère beaucoup de celle que nous en avons nous-mêmes. Pour eux, la mort n'est pas la séparation de l'âme et du corps, c'est un état particulier dont ils ne cherchent pas à se rendre compte. Un jour, j'ai demandé à un païen ce que c'était que la mort, il m'a répondu :

« — Mais, Grand Père, c'est la mort. »

« — Eh bien oui ! je le sais, mais enfin qu'est-ce que tu entends par un homme mort ? »

(1) Voir les *Missions catholiques* du 16, 30 septembre, 7 et 14 octobre.